

## LES PARCS AGRAIRES - REFLET DE L'HISTOIRE DU PEUPLEMENT

*Hans Jürgen Sturm*

En général, les recherches sur l'histoire du peuplement en Afrique occidentale sont basées sur des traditions orales et les différents archives. Mais les recherches archéobotaniques montrent que la végétation peut également fournir des informations précieuses.

Se servir de la végétation actuelle pour mieux comprendre l'histoire du peuplement d'une région est une nouvelle approche non-narrative.

Le sujet de cette présentation sont les populations d'arbres utiles sur des terrains soit actuellement, soit récemment exploités: les parcs agraires ou agroforestiers.

### Types de parcs

En Afrique de l'Ouest, la présence d'arbres dans les champs est la règle. L'arbre constitue un commensal des cultures, créant ainsi des paysages parc. Il s'agit là d'un système traditionnel d'utilisation du sol qui a été décrit jusqu'à présent surtout comme mode d'organisation de l'espace agraire, mais qui n'a que rarement été analysé sous un angle historique. Il y a de différentes approches pour une typologie des parcs (voir RAISON 1988), mais seul PELISSIER (1980) se réfère à la genèse des parcs.

Selon lui, on distingue trois types de parc principaux:

- le parc résiduel,
- le parc sélectionné,
- le parc construit.

Un parc résiduel est surtout caractérisé par la dominance des essences typiques de la savane. On y trouve presque toujours le Karité (*Butyrospermum paradoxum*), mais aussi *Lannea microcarpa* (le raisinier) ou de différentes espèces du genre *Terminalia*. En regardant la structure de ce parc, il semble que les arbres aient tous le même âge. En plus, on trouve souvent des traces d'un défrichement récent (les troncs d'arbres coupés etc.)

Dans un parc sélectionné, la structure des arbres est plus hétérogène. On y rencontre des jeunes pieds d'arbre ainsi que des individus géants. Ils forment les paysages les plus connus de l'Afrique de l'Ouest avec Karité, Néré (*Parkia biglobosa*), Baobab (*Adansonia digitata*) et des Figueiers (*Ficus* ssp.).

La structure d'un parc construit peut être à la fois homogène et hétérogène en ce qui concerne l'âge des individus et/ou l'essence. Son signe marquant est la dominance des essences exotiques comme par exemple le Neem (*Azadirachta indica*) ou le Manguier (*Mangifera indica*). Les parcs à *Faidherbia albida* - typiques pour beaucoup d'habitats en Afrique de l'Ouest - figurent également dans cette catégorie.

### La succession des parcs

Dans le paysage ouest-africain, on trouve parfois les trois types de parc en voisinage direct. Il s'agit là d'une prise instantanée. Si l'on vise une période plus longue, les différents types résulteront un de l'autre et se transformeront l'un en l'autre (voir Fig. 1).

Le parc résiduel est le résultat du défrichement de la savane. Le paysan enlève les arbres dont il n'a pas besoin pour *gagner* de la lumière pour ses cultures. Il garde les arbres utiles comme par exemple le Karité.

Des années après le début de la cultivation, les arbres du parc résiduel vieillissent, certains sont déjà morts et de nouvelles espèces d'arbres commencent à s'installer. Un parc sélectionné se manifeste. Il n'est que difficilement possible de tracer une limite entre ces deux parcs, car tous les stades de transition existent.

Les arbres meurent après un certain temps. Dans les vides ainsi créés, les paysans plantent d'autres espèces pour satisfaire leurs besoins. Actuellement, ils plantent surtout des essences exotiques qui poussent rapidement (voir OUEDRAOGO 1995, STURM 1999). À ce moment, on ne trouve presque plus d'espèces de savane sur les champs. Un parc construit se constitue, par exemple à *Faidherbia albida*, Neem ou bien d'autres espèces.

Ce développement dure très longtemps. Au défrichement, on laisse les Karités de 60 à 80 années qui sont les plus productifs (voir BOFFA 1995). Un Karité peut facilement atteindre un âge de 200 à 300 ans avant qu'il ne meure. Un autre exemple est le Baobab qui n'existe pas dans les parcs résiduels mais qui atteint un âge de plusieurs centaines d'années dans les parcs sélectionnés ou construits.

Si l'on combine ces faits, il est possible d'aller dans un village, examiner les parcs dans les alentours et en déduire si le village est ancien ou récent:

- Est-ce-qu'il n'y a que des parcs résiduels? Le village vient de s'installer il y a peu de temps.
- Est-ce-qu'il y a des parcs sélectionnés à proximité et des parcs résiduels un peu plus loin? Ce deuxième village est plus vieux.
- Est-ce-qu'il y a des parcs construits, quelques parcs sélectionnés et des parcs résiduels seulement lointains? Ce village est encore plus vieux.

En se basant sur ces données, on peut classer les villages d'une région selon leurs âges relatifs. Cela fournit un outil pour reconstruire une partie de

l'histoire du peuplement de cette région. Il n'est pourtant pas possible avec cette approche de dater les villages de manière exacte et absolue.

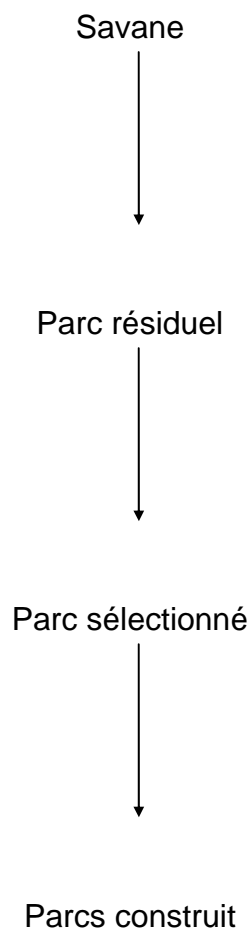


Figure 1: La succession des parcs

### Les cas spéciaux

En ce qui concerne l'interprétation historique des parcs, il faut tenir compte de deux cas spéciaux: les parcs fossiles et les parcs hérités.

Un parc fossile s'est développé sous une population aujourd'hui disparue de la région; ses villages n'existent plus, mais les parcs sont encore là. MARCHAL (1978) a utilisé les parcs construits fossiles à *Faidherbia albida* pour identifier des sites archéologiques dans le Yatenga. Les parcs fossiles ne posent pas de problèmes pour une interprétation historique.

La situation devient beaucoup plus complexe s'il s'agit des parcs hérités. Dans ce cas, un groupe ethnique s'installe dans des parcs déjà existants d'où les propriétaires sont partis. Un village relativement jeune se trouve ainsi dans un parc relativement vieux. Un parc hérité peut être identifié avec certitude

seulement en collaboration avec la population actuelle. La composition floristique et la structure des parcs ne peut que fournir des indices.

## Résumé

Les parcs agraires ou agroforestiers sont un élément caractéristique du paysage culturel de la savane ouest-africaine. Il existe des relations étroites entre les parcs agraires et l'histoire du peuplement d'une région. Les parcs représentent une suite chronologique qui peut être utilisée comme outil pour une meilleure compréhension de l'histoire du peuplement.

## Références

- ANONYMUS (1995): Les parcs agroforestiers au Sénégal. - AFRENA Report n°100, ICRAF, Nairobi, 147p.
- BOFFA, J.-M. (1995): Productivity and management of agroforestry parklands in the Sudan zone of Burkina Faso, West Africa. - Thesis Purdue University, West Lafayette, Indiana, 101p.
- CISSE, M.I. (1995): Les »parcs« agroforestiers du Mali. - AFRENA Report n°93, ICRAF, Nairobi, 53p.
- OUEDRAOGO, S.J. (1995): Les parcs agroforestiers au Burkina Faso. - AFRENA Report n° 79, ICRAF, Nairobi, 75p.
- PELISSIER, P. (1980): L'arbres dans les paysages agraires de l'Afrique tropicale. - Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum. Vol. XVII, n° 3-4, pp. 131-136.
- RAISON, J.P. (1988): Les »parcs« en Afrique. Etats des connaissances et perspectives de recherches. - Document de travail, Centre d'études africaines, Paris, 117p.
- STURM, H.-J. (1997a): Kulturbaumlandschaften in der Provinz Boulgou (Burkina Faso). - Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Bd. 9, Frankfurt am Main, pp. 169-188.
- STURM, H.-J. (1997b): Nutzbäume in der westafrikanischen Savane: Der Schibutterbaum (*Vitellaria paradoxa* C.F. Gaertn.) - Charakterbaum der Sudanzone. - Der Palmengarten 97/1, Frankfurt am Main, pp. 41-48.
- STURM, H.-J. (1999): Utilisation agroforestiers chez les Bisa (Burkina Faso). - In: KEUTHMANN, K., REIKAT, A. & STURM, H.-J. (eds.): *Les Bisa du Burkina Faso. Contributions à l'étude d'un peuple mandé*. (Frankfurter Afrikanistische Blätter 10) Köln, Rüdiger Köppe, 1999, pp. 85-97.